Les médailles de Léon Prébandier

Autor(en): **Peillex, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **4-6 (1953-1956)**

Heft 16

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-170461

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

sicher auch zeitliche Zusammenhang der Vorzeichnung mit unserem ersten Blatt von 1726 entgegen. Die ausgeführte Medaille weist gegenüber der Zeichnung nur geringfügige Änderungen im landschaftlichen Vordergrund auf und bestätigt wiederum die strenge Anlehnung des Stempelschnitts an die zeichnerischen Entwürfe. Jedenfalls sind diese beiden Blätter (im Besitz der Staatlichen Münzsammlung München) im Gegensatz zu Ideenskizzen oder Entwurfszeichnungen, wie sie von anderen Medailleuren bekannt sind, nahezu endgültige Vorzeichnungen, die Hedlinger zur unmittelbaren Übertragung in den Prägestock dienten und in denen der Stil der fertigen Medaillen nahezu vorweggenommen ist.

GEORGES PEILLEX

LES MÉDAILLES DE LÉON PRÉBANDIER

En parcourant la collection de la Gazette numismatique suisse, j'ai été frappé par la haute tenue de cette revue et la solide érudition qui caractérise tous les textes qu'elle publie. J'ai constaté également que l'esprit des numismates était surtout orienté vers les sciences historiques, et que l'aspect esthétique des pièces qui font l'objet de leurs études ne les occupait que très rarement. C'est donc avec le sentiment de me rendre coupable d'une intrusion un peu choquante que, critique d'art et non numismate, je me hasarde à présenter dans ces pages les médailles de Léon Prébandier.

Car il n'y a pas la moindre parcelle d'histoire à glaner dans ces pièces qui viennent tout juste de voir le jour et ne portent aucune inscription. Elles ne sont liées à aucun événement, ne servent à aucun échange, et n'assument pas d'autre rôle que d'être décoratives. Elles introduisent même une notion parfaitement révolutionnaire en numismatique, typiquement moderne d'ailleurs, de l'œuvre d'art qui trouve sa fin en soi, de l'œuvre d'art objet. Avec elles, nous ne nous tournons pas vers le passé mais nous plongeons dans le présent le plus vivant, nous assistons à l'éclosion d'une création nouvelle, nous accédons aux sources de ce qui sera peut-être demain l'histoire, ou tout au moins quelque vestige, quelque témoignage d'une époque, la nôtre.

Léon Prébandier graveur, puis sculpteur, apparemment moderne de façon outrageante renoue cependant avec quelques-unes des traditions les plus anciennes. Il rejoint le vieil usage italien d'une époque où les sculpteurs étaient souvent orfèvres. Il va même plus loin. Alors qu'il est coutume aujourd'hui de fabriquer les médailles d'après de grands modèles en plâtre que l'on réduit ensuite à la dimension voulue, il s'inspire du principe tout différent de la taille directe dans le bronze du format définitif, et a recours ensuite pour l'édition à la prise d'empreinte et à la fonte selon l'antique procédé italien. Les Grecs et les Romains eux-mêmes ne faisaient pas autrement.

Cela n'est pas sans motif. L'artiste pense ainsi rendre à la médaille une vigueur de dessin et d'expression qu'elle a perdue depuis longtemps. Une médaille qui de notre temps relève d'un art mineur, académique et abâtardi, et qui mérite mieux que cela.

Notre époque est riche en inventions esthétiques, en trouvailles. Elle a renouvelé la forme, les moyens d'expression, le langage plastique, elle a inventé de nouveaux signes qui cherchent à traduire de façon plus directe, sans passer par l'allégorie et le symbole, des sentiments profonds, des situations et des états essentiels. Insensiblement, Prébandier graveur et sculpteur s'est trouvé amené à considérer la médaille et le désir lui est venu de la faire bénéficier de ce rajeunissement de la vision et de l'expression. Par lui,

la sculpture contemporaine tente d'intégrer la médaille dans le cycle de ses préoccupations et de ses conceptions les plus chères, afin de la régénérer.

L'art de Prébandier est volontairement simple, dépouillé. Il retrouve à l'origine des temps un langage élémentaire qui hait la phrase et les complications inutiles du détail pour nous restituer la beauté dans sa plus grande pureté. Pureté, beauté, élégance toutes classiques du rythme, de l'équilibre et du jeu des formes élémentaires, il atteint sur de petites surfaces à la grandeur majestueuse de temples très anciens, de monuments où l'homme encore faible a su marquer l'ampleur de ses aspirations, et la conscience de son rôle et de son destin exceptionnels sur la terre. Les images que nous renvoient ses médailles sont synthétiques, concentrées, ramenées à des éléments essentiels. Ce sont les racines profondes d'un monde dont nous ne voyons généralement que les floraisons extérieures et éphémères. Il y a bien une quête de permanence, d'éternité dans la forme donnée à ces médailles qui s'appellent *Route gauloise, Mur, Soleil* ou *Les Portes.* Et chacune de ces compositions est en quelque sorte la cristallisation d'une image, fruit de tant de visions accumulées, qui dans les recoins les plus secrets de sa mémoire, hante l'artiste.

Par là même, Prébandier prouve que la poésie de la médaille ne dépend pas d'une référence à la mythologie ou à la commémoration d'un événement, mais peut résider dans la seule beauté, laquelle doit suffire à lui donner un sens.

Ces quelques pièces ouvrent-elles une ère nouvelle à l'art de la médaille ? Nous sommes quelques-uns à l'espérer. Je pense en tout cas que l'intervention de Léon Prébandier dans ce domaine mérite d'être considérée avec un vif intérêt.

DER BÜCHERTISCH · LECTURES

P. Berghaus. Mittelalterliche Münzen aus Westfalen. Westfalenspiegel 1953.

Auf nur zwei Seiten gelingt es dem Verf., das überaus komplexe Bild der mittelalterlichen Münzgeschichte eines großen Raumes so zusammenzufassen, daß es Laie und Fachmann mit Vergnügen lesen – begleitet von einigen Münzabbildungen und zwei ausgezeichneten Landkarten mit den Münzstätten im 11. und 13. Jahrhundert. *E. C.*

P. Berghaus. Neue westfälische Münzschatzfunde. «Westfalen» 1953.

In den Jahren 1950/1952 wurden, zum Teil in Münster selbst, meist bei Wiederaufbauarbeiten auf im Krieg zerstörten Grundstücken, eine erstaunlich reiche Anzahl von Münzfunden getätigt. Die 7 Funde, deren Inhalt kurz aber genau beschrieben ist und die in ihren münzgeschichtlichen Zusammenhang gestellt sind, geben ein präzises Bild des Münzumlaufs in Westfalen vom 11. bis zum 19. Jahrhundert. Hervorzuheben ist noch ein unedierter Taler von Köln des Jahres 1625 (Jüdefeldstraße Münster, 1950). *E. C.*

F. Chamoux. Cyrène sous la monarchie des Battiades. Bibl. des écoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 177. Paris 1953.

Cette monographie de l'histoire de Cyrène, de la fondation à la chute des rois vers la fin du Ve siècle, doit nécessairement englober la série monétaire cyrénéenne. L'auteur n'en donne pas une histoire ou un résumé, mais se réfère aux travaux d'E. S. G. Robinson, notamment son BMC Cyrenaica. Mais il y a, dans ce travail, trois points qui nous paraissent dignes d'être relevés ici :

a) l'unification du type monétaire au début de l'époque classique est, selon l'auteur (p. 166), le signe de l'indépendance des Perses qui eut lieu après 480 ;

b) l'auteur entreprend, naturellement, une étude des représentations du silphion (p. 246 sq.). L'objet cardiforme sur les pièces archaïques, si difficile à interpréter, représente, selon l'auteur, la racine et non pas le fruit du silphion ; c'est de la racine qu'on extrayait, surtout à l'époque archaïque, le suc précieux.

c) on lit avec surprise (p. 330) que l'auteur veut reconnaître Hermès dans le dieu imberbe cornu